

LA RÉDUCTION DES GAZ À EFFET DE SERRE

LES ACTIONS INDIVIDUELLES

UNE RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

La responsabilité de lutter contre les changements climatiques est partagée. La réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) doit être entreprise par toutes les sphères de la société, c'est-à-dire les gouvernements, les industries, les entreprises, la société civile, les citoyennes et citoyens. La réglementation stricte des GES, les programmes incitatifs et les stratégies d'actions par les divers paliers gouvernementaux sont essentiels, mais d'autres mesures telles que l'éducation et les actions individuelles sont aussi importantes.

Il existe au moins trois raisons pour lesquelles il est important d'intégrer la dimension de genre dans la réduction des émissions de GES au niveau des actions individuelles :

Pour optimiser les campagnes de sensibilisation en tenant compte du fait que les femmes et les hommes ont différentes perceptions des changements climatiques et des solutions envisageables.

Pour optimiser les campagnes de réduction en tenant compte du fait que les femmes et les hommes n'ont pas la même empreinte carbone.

Pour éviter que le poids des mesures et des politiques adoptées afin de réduire les GES ne soit porté de façon disproportionnée par les femmes.

Les actions de réduction de GES des individus sont influencées par le niveau d'éducation, les revenus, le statut social, la division (sexuée) du travail dans les foyers et les rôles attribués aux hommes et aux femmes.

LES PERCEPTIONS DES INDIVIDUS QUANT AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

L'éducation et la sensibilisation du public pour susciter les actions individuelles et collectives dans la lutte aux changements climatiques sont essentielles. Par contre, l'éducation et la sensibilisation ne sont pas suffisantes pour mener à des actions concrètes de réduction de GES. Les campagnes d'éducation doivent être accompagnées de solutions et de propositions d'actions que les gens peuvent réaliser au niveau individuel, mais aussi de structures institutionnelles et d'infrastructures rendant ces changements de comportement possibles.

En tenant compte de la dimension de genre, voici des exemples de perceptions différentes entre les femmes et les hommes selon une étude américaine :

- les femmes ont une meilleure compréhension du phénomène des changements climatiques et expriment une plus grande préoccupation pour cet enjeu que les hommes;
- les femmes croient à 64% contre 56% des hommes que les changements climatiques sont causés par l'activité humaine;
- les femmes préfèrent les solutions ancrées dans les changements de comportements tandis que les hommes préfèrent les solutions techniques et technologiques.

LES MESSAGES POSITIFS SONT PLUS PORTEURS D' ACTIONS INDIVIDUELLES QUE LA CULPABILITÉ ET LA PEUR.

Les facteurs suivants influencent la perception des individus quant aux changements climatiques :

- les connaissances reliées aux changements climatiques;
- la culture (les valeurs de la société, la relation avec la nature);
- l'éducation ;
- les croyances religieuses;
- les types de personnalité;
- le cadre utilisé pour expliquer les changements climatiques.

une semaine de 5 jours/semaine avec déplacements au bureau).

Or, l'utilisation des transports est aussi influencée par le genre. Par exemple, selon une étude suédoise, si l'on calcule le pourcentage de déplacements en automobile selon le sexe et le kilométrage, 75 % des déplacements seraient effectués par des hommes. Une étude en Grande-Bretagne a aussi démontré que les hommes se déplacent plus en avion que les femmes et que les émissions de CO₂ relativement à ces déplacements ont augmenté de 86% entre 1990 et 2004.

Au Québec, les femmes sont beaucoup plus nombreuses à prendre le transport en commun et les hommes à prendre leur vélo.

L'ÉNERGIE ET LE TRANSPORT

Habitation :

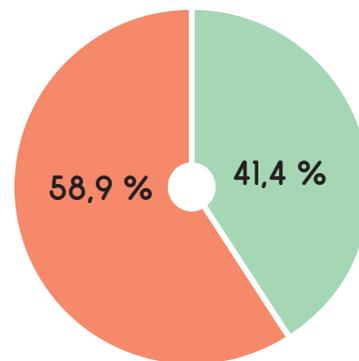
La consommation d'énergie par foyer augmente avec les revenus. Même si les foyers à revenus plus élevés peuvent se payer des habitations et/ou électroménagers moins énergivores, il est important de rappeler que les individus avec des revenus plus modestes (plus souvent des femmes) ne peuvent pas nécessairement s'en procurer.

On pense souvent que les gens réduiront leur consommation d'énergie quand celle-ci sera plus coûteuse (une stratégie souvent évoquée au Québec, étant donné le prix très peu élevé de l'électricité). On assume ainsi que les bas prix sont une incitation au gaspillage, ce qui est vrai dans une certaine mesure. Par contre, les augmentations des tarifs d'électricité ont un caractère régressif et pénalisent souvent davantage les ménages à revenus modestes. De plus, ces augmentations diminuent la qualité de vie des locataires sans qu'ils puissent véritablement réduire leur niveau de consommation d'énergie. Cette stratégie de réduction des émissions de GES doit donc être examinée attentivement pour ses impacts sur les groupes sociaux marginalisés (dont les femmes) et doit entre autres prévoir de l'aide financière pour des mesures d'efficacité énergétique et obliger les propriétaires à améliorer leur bâtiment.

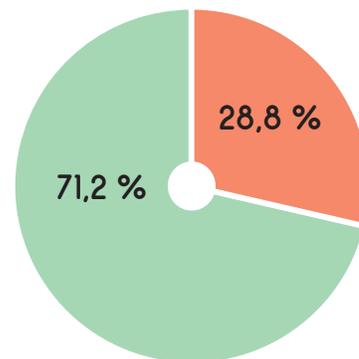
Transports :

Le secteur des transports est un élément-clé de la réduction des GES. Au Québec, le secteur des transports contribue à 43,5% des émissions de GES. En laissant la voiture à la maison une journée par semaine pour se déplacer à pied ou en vélo au bureau, on peut réduire les émissions de GES de 15 % (sur

Transport en commun



Vélo



● FEMME ● HOMME

Source :
http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/2001/lequebec/mode_transport/femtransp20.htm;
http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/2001/lequebec/mode_transport/homtransp20.htm.

On peut expliquer ces différences entre autres par le lieu de travail, le type de loisirs, la présence ou non de jeunes enfants à la maison et par les ressources économiques. Par exemple, les femmes travaillent plus souvent dans les centres-villes, plus facilement accessibles par les transports en commun, alors que les hommes travaillent plus souvent dans des usines localisées en dehors des centres urbains. En ce qui a trait à des politiques de réduction d'émission de GES, ceci veut dire par exemple que la planification des transports en commun doit prendre en considération les besoins spécifiques des femmes (sécurité, accessibilité financière, fréquence, etc.).

80% DES ÉMISSIONS DE GES DANS LES FOYERS :

- LES DÉPLACEMENTS PERSONNELS
- LES APPAREILS ÉLECTROMÉNAGERS
- LE CHAUFFAGE ET LA CLIMATISATION

LES PRODUITS DE CONSOMMATION

L'utilisation indirecte d'énergie par la consommation, ce qui comprend l'alimentation, la consommation de biens (l'énergie et les ressources requises pour le cycle de vie des produits) ainsi que les loisirs et études, contribue de 30 à plus de 50% de la consommation d'énergie des foyers.

La consommation des produits est donc l'un des secteurs où les individus peuvent jouer un rôle important, que ce soit par tout d'abord par la réduction (acheter moins !), l'utilisation de produits recyclés et de produits usagers, ou encore par la location et le partage des produits, notamment les voitures, les équipements, les vêtements et même les résidences! Par exemple, selon une étude comparant 4 villes américaines, même en construisant un bâtiment écoénergétique de type LEED, il faudra entre 10 et 80 ans pour annuler l'impact négatif de cette construction sur les changements climatiques, et beaucoup moins pour les rénovations.

Puisque les hommes et les femmes n'ont pas nécessairement les mêmes habitudes de consommation, surtout en raison des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail (les femmes s'occupent encore principalement de la préparation des repas quotidiens et de l'épicerie), une analyse différenciée de ces habitudes et leurs différents impacts sur les émissions de GES pourrait servir de base à des campagnes de sensibilisation et d'éducation efficaces ainsi qu'à remettre en question ces rôles stéréotypés.

Projet pilote Empreinte carbone Québec pour calculer les émissions de CO₂ avec une analyse cycle de vie des produits de consommation:

<http://www.empreintecarbonequebec.org/fr/index.php>

ANALYSE DU CYCLE DE VIE



EXTRACTION DES MATIÈRES PREMIÈRES



FABRICATION



DISTRIBUTION



UTILISATION



GESTION DU PRODUIT EN FIN DE VIE

L'ALIMENTATION

L'alimentation (production, distribution) contribue de façon significative aux changements climatiques. Le modèle agroalimentaire actuel utilise beaucoup de ressources, de fertilisants, de pesticides et dépend du transport de denrées sur de très longues distances. Ce modèle doit être remis en question dans les stratégies collectives de lutte aux changements climatiques. Au niveau individuel, les habitudes alimentaires ont un impact important sur l'environnement et les émissions de GES.

Au Québec, les écomarchés de solidarité encouragent l'achat local et les faibles quantités d'emballage, réduisant ainsi considérablement les émissions de GES reliés à l'alimentation. L'achat de produits alimentaires issus de l'agriculture biologique évite les émissions d'oxyde nitreux reliées à l'agriculture industrielle. Les jardins communautaires et collectifs, qui sont à petite échelle et à proximité, n'utilisent pas ou très peu de

fertilisants et n'impliquent pas de transport de denrées, contribuant aussi à la lutte aux changements climatiques. Les jardins collectifs sont d'ailleurs souvent soutenus par des Centres de Femmes afin de contribuer à la sécurité alimentaire et à l'autonomisation des femmes.

Les habitudes alimentaires des hommes et des femmes dans les pays développés sont différentes (les femmes ont tendance à manger moins de viande et plus de fruits et légumes), en raison d'une série de facteurs y compris les revenus et l'éducation. Le genre peut donc avoir un impact sur les émissions de GES reliés à l'alimentation. De plus, en raison des rôles sociaux, les femmes sont encore en majorité responsables des décisions des dépenses familiales reliées à l'alimentation.

POUR DES EXEMPLES DE GESTES AU QUOTIDIEN DANS LA LUTTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES :
www.1millionwomen.com.au

L'agriculture est une source importante de méthane. Or, le méthane a un potentiel de réchauffement planétaire 23 fois plus important que le CO₂. L'agriculture industrielle est aussi une source importante d'oxyde nitreux (dans les engrais), un autre GES.

Le transport par avion des denrées alimentaires est problématique: par exemple, un fruit tropical transporté par avion peut produire 11kg CO₂ éq. par kilogramme.

Les produits alimentaires tels que la viande d'élevage, le lait et le riz ont des impacts significatifs sur la production de GES.

Références

Annika Carlsson-Kanyama, Rebecka Engström et Rixt Kok. 2005. « Indirect and Direct Energy Requirements of City Households in Sweden: Options for Reduction, Lessons from Modeling. » *Journal of Industrial Ecology* 9 (1-2): 221-235.

Manon Boulianne, Geneviève Olivier-d'Avignon et Vincent Galarneau. 2010. « Les retombées sociales du jardinage communautaire et collectif dans la conurbation de Québec. » [VertigO] *La revue électronique en sciences de l'environnement* 10(2) : 1.

Nathalie J. Chalifour. 2010. « A Feminist Perspective on Carbon Taxes. » *Canadian Journal of Women and the Law* 22 (1): 169-212.

Angela Druckman et Tim Jackson. 2009. « The Carbon Footprint of UK Households 1990-2004: A Socio-economically Disaggregated, Quasi-multi-regional Input-output Model. » *Ecological Economics* 68: 2066-2077.

Félicité Godbout, « Un secret à partager », La Gazette des Femmes, 11 septembre 2012, www.gazettedesfemmes.ca/6278/un-secret-a-partager-2

Gouvernement du Québec, *Le Québec en action vert 2020 : Plan d'action 2013-2020 sur les changements climatiques*, 2012.

Johnsson-Latham, Gerd. 2007. *A Study on Gender Equality as a Prerequisite for Sustainable Development*. Report to the Environment Advisory Council.

Institut de la statistique du Québec. Un portrait statistique des familles au Québec, Gouvernement du Québec, Québec, 2011.

Preservation Green Lab. 2011. *The Greenest Building : Quantifying the Environmental Value of Building Reuse*, www.preservationnation.org/information-center/sustainable-communities/green-lab/valuing-building-reuse.html#UwEr0_anbtk

Johanna Wolf et Susanne C. Moser. 2011. "Individual Understandings, Perceptions, and Engagement with Climate Change: Insights from In-depth Studies Across the World." *WIREs Clim Change* 2: 547-569.

